

ATTITUDES ET COMPORTEMENTS EN MATIERE DE FECONDITE

D'UNE ETHNIE IMMIGREE EN ECONOMIE DE PLANTATION

LES KABYE DU PLATEAU DE DAYES (SUD-OUEST TOGO)

PATRICE VIMARD

(Office de la recherche scientifique et technique Outre-mer, France)

INTRODUCTION

Le plateau de Dayes, d'une superficie de 450 km², est situé dans le sud-ouest du Togo à la frontière du Ghana (1). Il fait partie des Monts du Togo qui constituent la zone sud de la chaîne Atakorienne. L'altitude est relativement élevée (de 700 à 950 m) à l'exception de deux petites vallées situées à 200 m. Le climat, caractérisé par une forte pluviométrie (de 1 400 à 1 700 mm par an) et des températures moyennes assez basses pour l'Afrique de l'ouest (M : 27°, m : 17°), favorise la présence d'une végétation abondante et fournit les conditions favorables au développement de l'agriculture et de l'élevage.

Le développement à Dayes de la culture du café à partir de 1945 a entraîné une immigration importante de Kabye qui ont abandonné les zones très denses de la région de la Kara, dans le nord du Togo, pour venir s'employer comme manoeuvres puis comme métayers sur les plantations. Cette ethnie représente, en 1970, 22 % de la population totale (2) ; les ethnies que l'on peut qualifier d'autochtones, puisque les premières à s'installer à Dayes au début du XVIIIe siècle, représentent respectivement 69 % pour les Ewe et 5 % pour les Ahlon ; le reste de la population (4 %) est très hétérogène.

Avant d'examiner en détail ce qui distingue les Kabye des ethnies autochtones en matière de reproduction biologique, on peut préciser sommairement les différences essentielles qui caractérisent l'opposition entre les groupes ethniques.

I. LES DIFFERENCES ENTRE LES GROUPES ETHNIQUES

Différence démographique essentielle, la structure par âge plus jeune des Kabye résulte de leur immigration récente (une génération au maximum) : par exemple en 1976, 11 % d'Ewe ont plus de 50 ans contre seulement 5 % de Kabye.

D'autre part l'arrivée récente des immigrants et les statuts distincts tenus dans le processus de production des cultures de rente (autochtones - propriétaires/Kabye - métayers) ont conditionné les différences dans la répartition spatiale des populations.

(1) Les différentes données présentées ici sont issues d'une série d'observations socio-démographiques menées en 1976 en collaboration avec A. QUESNEL dans le cadre des recherches du Centre ORSTOM de Lomé. Deux sources ont été principalement utilisées pour ce texte

a) une enquête nuptialité-fécondité à deux passages auprès d'un échantillon aléatoire de 1 264 femmes ;

b) une enquête sociologique sur les attitudes et les comportements en matière de fécondité d'un sous-échantillon de 142 femmes.

(2) Population totale estimée à 27 000 personnes en 1976, soit une densité moyenne de 60 hab/km²

2

ORSTOM Fonds Documentaire

N° 5729

Cote B

ex unique

La création des plantations sur des sites éloignés des villages, dans des forêts laissées libres par les cultures vivrières, a entraîné la plupart des métayers kabye à s'installer dans des "fermes", isolées ou regroupées en hameau, au sein des zones de plantations : leur habitat se trouve ainsi localisé au coeur même des terres de production, tandis que les autochtones résident essentiellement dans les villages.

En 1976, 30 % de l'ensemble de la population vit dans "les fermes", les proportions selon l'ethnie sont de 94 % pour les Kabye, 11 % pour les Ewe et 6 % pour les Ahlon.

Sur ces différences de base et sur les écarts culturels fondamentaux (organisation politique et religion notamment), qui proviennent de l'origine et de l'histoire des populations concernées /3/*, sont venues se greffer des distinctions liées à l'évolution du système de production et du système social, durant la période d'extension puis de crise de l'économie de plantation.

Quelques points sont révélateurs d'une différence profonde et sont d'autant plus significatifs pour notre sujet qu'ils touchent des variables qui conditionnent le niveau de la reproduction biologique des différentes populations.

Sur le plan de la scolarisation, l'inégalité entre les ethnies autochtones et les Kabye est particulièrement forte /5/. La proportion d'illettrés est considérable chez les Kabye : 59 % contre seulement 10 % chez les Ahlon et 17 % chez les Ewe ; l'écart est de même grandeur pour le sexe féminin (81 % pour les Kabye, 47 % pour les Ewe et 32 % chez les Ahlon) (3). Les efforts entrepris, au niveau national en général et plus particulièrement à Dayes, n'ont pas, bien au contraire, nivelé les distinctions entre les populations et les disparités se sont accentuées dans les jeunes générations.

En ce qui concerne l'utilisation de l'infrastructure sanitaire, implantée depuis 1940 et devenue remarquable pour une zone rurale en Afrique (1 dispensaire pour 4 000 personnes, 1 dépôt de pharmacie pour 9 000 personnes), l'écart entre les groupes ethniques est particulièrement notable. Il en est ainsi de la fréquence des accouchements au dispensaire : 91 % chez les Ewe, 35 % chez les Ahlon et seulement 9 % pour les Kabye ; ceci n'est pas seulement dû à la localisation de l'habitat, car la différence demeure chez les femmes résidant dans les fermes (64 % chez les Ewe, 8 % pour les Kabye par exemple). Cet écart se prolonge au-delà de la seule parturition : il existe 2,5 fois plus de femmes chez les Ewe-Ahlon que chez les Kabye pour emmener leurs enfants au dispensaire durant les premiers mois de vie, d'autre part 97 % des Ewe-Ahlon et seulement 60 % des Kabye, font d'abord soigner leur enfant par l'infirmier. Les conditions d'accouchement, plus précaires chez les Kabye, se conjuguent avec un suivi sanitaire moins rigoureux durant la prime enfance.

Enfin si l'on observe les structures matrimoniales, on constate chez les ethnies autochtones une plus grande instabilité des ménages et une moindre cohésion matrimoniale /6/ ; ainsi en 1976, dans la population de 15 ans et plus, 67 % des Kabye de sexe masculin vivent en état de mariage et seulement

* Les références entre crochets renvoient à la bibliographie ci-après.

(3) Proportions calculées pour la population âgée de 6 ans et plus.

48 % des Ewe ; pour les femmes les proportions sont de 78 % pour les Kabye et 61 % pour les Ewe.

Dans les quelques domaines indiqués on remarque de profondes différences de comportements entre les Kabye et les groupes autochtones et la valeur du concept "ethnie" pour déterminer une différenciation sociale entre des sous-populations apparaît parfaitement démontrée par la description des caractéristiques qui viennent d'être soulignées.

Ainsi dès le plein développement de l'économie de plantation -vers 1960- la formation sociale du plateau s'est caractérisée pour l'essentiel par la distinction entre d'une part les ethnies antérieurement installées à Dayes (au XVIIIe siècle)- les Ahlon et les Ewe -et d'autre part les Kabye immigrants du Nord- Togo. Cette distinction ethnique s'appuie sur des différences sociales et économiques majeures qui prennent leurs racines dans le domaine culturel et les rapports de production.

Pour évaluer si la spécificité des Kabye par rapport aux populations autochtones (Ewe et Ahlon) se retrouve également dans le domaine de la reproduction biologique il est nécessaire d'appréhender dans un premier temps les différences d'attitude à l'égard de la taille de la famille ; puis, lors d'une deuxième phase, de saisir les différences dans les comportements qui conditionnent le nombre de naissances de chaque femme. Les attitudes et les comportements définis, il sera possible de comparer les niveaux de la fécondité des différents groupes ethniques et de mesurer leur capacité respective de reproduction.

II. ATTITUDE A L'EGARD DE LA TAILLE DE LA FAMILLE

La distinction entre les deux grands groupes ethniques en ce qui concerne la dimension souhaitée de la famille se dégage nettement des données présentées, recueillies en 1976 (tableaux 1 et 2). Cette différence se retrouve aussi bien au niveau du refus d'un autre enfant, du nombre de naissances supplémentaires désirées que de la descendance finale voulue, ceci avec une structure par âge observée comparable d'un groupe ethnique à l'autre.

Descendance finale souhaitée (tableau 1)

L'écart est maximal dans les groupes les plus jeunes (15-29 et 30-39 ans) où il dépasse 3 enfants, ce qui est considérable. La différence est plus faible dans le dernier groupe (40-49 ans) puisqu'intervient l'influence des descendance déjà atteintes proches d'un groupe ethnique à l'autre, cet écart dépasse cependant 1 naissance.

Descendance désirée

Elle est en moyenne de 2,6 pour les Ewe -Ahlon et de 4,1 pour les Kabye, soit une différence de 1,5 naissances supplémentaires pour les Kabye.

TABLEAU 1 : NOMBRE MOYEN D'ENFANTS DESIRES SELON L'AGE DE LA MERE

	15-29 ans	30-39 ans	40-49 ans	Ensemble
:Ewe-Ahlon:	4,4	4,8	6,1	5,0
:Kabye :	7,5	7,9	7,4	7,7
: Source : enquête sociologique				

Relation entre la descendance souhaitée et la descendance actuelle (tableau 2)

TABEAU 2 : DESCENDANCE SOUHAITEE ET DESCENDANCE ACTUELLE

Descendance actuelle	Relation descendance souhaitée EWE - AHLON				Descendance actuelle KABYE			
	inf.	=	sup.	NP	inf.	=	sup.	NP
0		0	80	20		-	-	-
1 - 2	0	10	70	20	0	0	100	0
3 - 4	0	32	64	4	0	0	100	0
5 - 6	10	43	9	38	0	29	71	0
7 et plus	44	32	0	24	0	0	100	0
Ensemble	12	26	41	21	0	6	94	0

: Source : enquête sociologique ; inf. = inférieur ; sup. = supérieur

La quasi-totalité des femmes Kabye déclarent désirer plus d'enfants qu'elles n'en ont au moment de l'enquête, seules 6 % ne veulent pas accroître leur descendance. Nous sommes en présence d'un stéréotype clairement énoncé, qui paraît particulièrement révélateur d'une attitude favorable à l'égard de la taille de la famille.

Au contraire, les Ewe - Ahlon manifestent une réserve notable devant l'accroissement de leur descendance : ainsi, 26 % des femmes ne veulent pas d'autres enfants (la proportion des refus est importante dès les descendes 3-4 enfants), et un certain nombre de femmes Ewe et Ahlon auraient aspiré à avoir moins d'enfants que leur descendance actuelle (10 % des femmes ayant 5-6 enfants et 44 % de celles qui en ont 7 et plus). Cette volonté d'avoir une descendance inférieure à celle qui est déjà atteinte, que l'on ne constate pas chez les Kabye, est tout à fait remarquable car les femmes ont le plus souvent tendance à faire correspondre la limite inférieure de la descendance souhaitée à la parité déjà atteinte, même si celle-ci est supérieure à leur souhait initial. Ainsi les femmes Ewe - Ahlon interrogées sont presque aussi nombreuses à refuser un autre enfant (38 %) qu'à désirer des naissances supplémentaires (41 %).

Refus d'une naissance supplémentaire (tableau 3)

Les refus d'une naissance augmentent très nettement avec l'âge. Jusqu'à 29 ans ils restent très marginaux, puis apparaissent en proportion importante à partir de 30 ans dans les groupes Ewe et Ahlon et à partir de 40 ans seulement chez les Kabye. Ceci confirme l'écart entre les groupes, les refus d'une nou-

TABEAU 3 : REFUS D'UN AUTRE ENFANT SELON L'ETHNIE ET L'AGE DE LA FEMME (EN POURCENTAGE)

Ethnie	Age de la femme			
	14-19 ans	20-29 ans	30-39 ans	40-49 ans
EWE	3	2	23	56
AHLON	0	0	17	65
KABYE	6	0	4	22

: Source : enquête fécondité

velle naissance étant moins nombreux chez les Kabye quel que soit l'âge, excepté pour le groupe 14-19 ans (4).

Des différences profondes

La différence entre les groupes ethniques Ewe -Ahlon d'une part, Kabye d'autre part, ressort clairement de l'examen des attitudes des femmes à l'égard de leur fécondité ; cette distinction se manifeste à propos de tous les indices qui ont pu être mesurés au cours de cette analyse.

La seconde donnée essentielle, qui est d'ailleurs le fondement même de la différence entre les ethnies, paraît être le souhait maintes fois manifesté par les ethnies autochtones de pouvoir maîtriser leur fécondité pour réduire la taille finale de leur famille et retarder la constitution de celle-ci (5). Au contraire, les femmes kabye expriment, de façon très prononcée, leur volonté d'avoir une descendance nombreuse et une forte fécondité.

III. LES COMPORTEMENTS

Après avoir constaté des différences importantes d'attitudes il est nécessaire d'en appréhender la traduction en terme de comportements. Cet examen peut notamment être réalisé à travers les comportements en matière d'allaitement et de méthodes contraceptives adoptés par les femmes lors de la période la plus récente (c'est-à-dire durant le dernier intervalle fermé et le dernier intervalle ouvert soit pour l'essentiel de 1971 à 1976).

La prolongation de l'allaitement

C'est un facteur décisif de la durée de l'aménorrhée post-partum /4/ qui demeure l'un des moyens d'espacement entre les naissances les plus couramment employés dans les pays en voie de développement /2/ (6). Ce procédé, même s'il n'est pas explicitement reconnu comme méthode contraceptive par les femmes, est implicitement tenu, par la société, pour un instrument de régulation de la fécondité ; ainsi, des différences d'âge au sevrage entre populations peuvent entraîner des écarts de fécondité.

L'âge au début du sevrage (7) varie très peu suivant l'ethnie : 5,6 mois chez les Kabye et 6,3 chez les Ewe ; l'écart est plus important pour les

(4) Le pourcentage important de refus chez les Kabye de 14 à 19 ans (6,5 %) peut être rapproché de la plus faible fécondité des femmes à cet âge qui correspond peut-être à une volonté de retarder l'arrivée du premier enfant ou à la mise en correspondance a posteriori d'un désir (le refus d'une naissance) avec la réalité (une moindre fécondité) ; il est difficile d'apprécier dans quel sens se fait la relation.

(5) 24 % des femmes Ewe -Ahlon souhaitent un intervalle entre les naissances supérieur à 42 mois, contre seulement 3 % des Kabye. D'autre part 30 % des femmes Ewe -Ahlon désirent fixer le terme de leur vie féconde avant 40 ans pour seulement 3 % des Kabye..

(6) L'allaitement intervient également d'une seconde façon dans la mesure où il s'accompagne souvent d'une abstinence post-partum, en conformité avec un interdit religieux ou des règles sociales /1/, ce point sera abordé dans le chapitre sur les méthodes contraceptives.

(7) On appelle "début de sevrage" le moment où la mère donne à l'enfant une autre nourriture (bouillie et/ou aliment solide) en plus du lait maternel, et "fin de sevrage" le moment où elle cesse définitivement de l'allaiter.

âges en fin de sevrage : 19,4 mois chez les Ewe et 22,8 mois chez les Kabye, soit une durée totale d'allaitement supérieure, de plus de trois mois, dans l'ethnie Kabye qui manifeste pourtant le désir d'avoir une descendance plus nombreuse.

Il existe donc une certaine contradiction chez les femmes Kabye et Ewe entre la taille de la famille qu'elles déclarent souhaiter et leurs comportements en matière d'allaitement. Cette contradiction intéressante ne saurait cependant être décisive car l'effet de la durée de l'allaitement sur le prolongement de l'aménorrhée post-partum diminue lorsque l'allaitement dépasse une certaine durée comme c'est le cas dans les deux populations considérées.

Connaissance et utilisation des méthodes contraceptives (tableau 4)

Il convient de distinguer l'abstinence post-partum, pratiquée par la quasi-totalité des femmes, qui demeure le moyen de limitation des naissances le plus employé. Cette abstinence se prolonge de façon comparable dans les deux groupes ethniques les plus importants (tableau 5). La durée moyenne se situe autour de 20 mois, mais 20 % des femmes pratiquent cette abstinence au-delà de deux ans et demi ; cette interruption des rapports sexuels après une naissance est directement liée à l'allaitement (75 % des femmes ne reprennent pas les relations sexuelles avec leur mari avant la fin du sevrage).

L'abstinence se prolonge plus longtemps que l'aménorrhée dans plus de trois quarts des observations (79 % des cas chez les Kabye) et elle est le facteur le plus déterminant de l'intervalle entre les naissances. Cette durée d'abstinence, provoquée principalement par des interdits liés à la santé

TABLEAU 4 : CONNAISSANCE ET UTILISATION DES DIFFERENTS MOYENS CONTRACEPTIFS (NOMBRE DE REPONSES POSITIVES POUR 100 FEMMES DE CHAQUE ETHNIE)

	Connaissance		Utilisation	
	EWE-AHLON	KABYE	EWE-AHLON	KABYE
Médicament traditionnel	1	0	0	0
Interruption prolongée des rapports sexuels	94	100	92	100
Absence de rapport certains jours du cycle	45	3	21	3
Spermicide	29	6	0	0
Stérilet	11	3	0	0
Pilule	10	6	1	0
Préservatif	6	0	1	0

: Source : enquête sociologique

TABLEAU 5 : DUREE DE L'ABSTINENCE POST-PARTUM (REPARTITION POUR 100 FEMMES DANS CHAQUE GROUPE ETHNIQUE D'APRES DES OBSERVATIONS REALISEES SUR LES DEUX DERNIERES GROSSESSES)

	Durée en mois							: non précisé	: durée moyenne
	: 1 à 5	: 6 à 11	: 12 à 17	: 18 à 23	: 24 à 29	: 30 et +	:		
EWE-AHLON	5	12	24	12	22	21	4	21	
KABYE	6	8	35	18	14	19	-	20	

: Source : enquête sociologique

de l'enfant, se révèle être supérieure à la période de stérilité physiologique post-partum : cas rare et d'autant plus remarquable qu'il concerne deux populations distinctes où la polygamie n'est pas majoritaire (19 % des hommes sont polygames chez les Ewe -Ahlon et 28 % chez les Kabye).

La méthode dite Ogino ("absence de rapports certains jours du cycle"), enseignée par les agents sanitaires, est employée par une minorité de femmes : essentiellement des Ewe et des Ahlon résidant près des dispensaires ; au contraire, les Kabye ne sont pas informées et ne peuvent pratiquer cette méthode. D'autres moyens (spermicide, stérilet, pilule, préservatif) sont connus d'une fraction de femmes (principalement Ewe et Ahlon) mais ne sont pas utilisés /8/.

(8)

Homogénéité des comportements

S'il existe une distinction dans les opinions des femmes concernant leur fécondité, on ne retrouve pas cet écart dans les comportements essentiels que nous avons pu appréhender : bien au contraire, on constate une homogénéité certaine des conduites adoptées par les femmes, que ces conduites soient la traduction logique des attitudes comme dans le cas des Kabye ou qu'elles expriment l'incapacité de traduire les opinions avancées, par méconnaissance des méthodes de contraception efficaces ou impossibilité de les utiliser, comme dans le cas des femmes Ewe et Ahlon : ainsi les âges au sevrage sont-ils proches et les différences dans l'utilisation des moyens contraceptifs traditionnels ou modernes restent-elles très faibles.

IV. NIVEAUX DE LA FECONDITE ET DE LA REPRODUCTION NATURELLE DES POPULATIONS

Les attitudes et les comportements définis, il faut mesurer le niveau de reproduction de chacune des populations. Cette appréhension peut se faire à deux stades : la fécondité des femmes, mesurée sur une longue durée, qui permet de définir l'importance de leur potentiel de procréation puis la natalité des groupes ethniques pour la période la plus récente, qui évalue leurs possibilités actuelles et futures de reproduction naturelle.

1) Niveaux de la fécondité (9)

L'ethnie immigrée est plus féconde que la population originaire de Dayes (tableau 6). La différence entre les fécondités cumulées à 50 ans existe, sans être importante, entre d'une part les Kabye et d'autre part les Ewe (- 0,73 naissance vivante) et les Ahlon (- 0,80 naissance vivante) ; l'écart entre les deux ethnies autochtones est minime (0,07 naissance vivante).

L'examen du calendrier de la fécondité laisse apparaître également certaines différences entre les groupes ethniques :

- jusqu'à 20 ans la fécondité des Kabye est nettement inférieure à celle des Ewe et Ahlon ; la descendance des Kabye, définie par la fécondité cumulée, tarde à se constituer ;

(8) Par contre on retrouve l'écart entre attitudes relevé précédemment puisqu'un tiers des femmes originaires de Dayes désirent avoir accès à d'autres méthodes que celles qu'elles connaissent ; au contraire ce souhait n'est exprimé par aucune femme Kabye.

(9) Ces niveaux ont été mesurés grâce aux données fournies par l'histoire génésique des 1 254 femmes de l'échantillon ; il s'agit là d'une tendance sur la période 1930-1976 qui représente la fécondité rétrospective globale des femmes observées.

TABLEAU 6 : TAUX DE FECONDITE PAR GROUPE D'AGES (p. 1000) ET FECONDITE CUMULEE A DIFFERENTS AGES

Groupe d'âges	Taux de fécondité			Age	Fécondité cumulée		
	Ewe	Ahlon	Kabye		Ewe	Ahlon	Kabye
:14 ans	12	44	7				
:15-19 ans	170	200	97	20	0,91	1,04	0,68
:20-24 ans	310	310	299	25	2,46	2,59	2,17
:25-29 ans	312	314	319	30	4,02	4,16	3,76
:30-34 ans	269	277	300	35	5,36	5,54	5,26
:35-39 ans	193	192	256	40	6,33	6,50	6,54
:40-44 ans	104	69	185	45	6,85	6,84	7,46
:45-49 ans	35	22	59	50	7,02	6,95	7,75

: Source : enquête fécondité

- de 20 à 30 ans les taux de fécondité sont comparables et l'écart entre les descendance reste stable ;

- à partir de 30 ans la fécondité des Kabye devient largement supérieure et leur descendance rattrape (entre 35 et 40 ans) celles des autres ethnies puis les dépasse pour atteindre le niveau énoncé précédemment.

L'ethnie à la fécondité cumulée la plus faible a le calendrier le plus précoce (les Ahlon) ; et inversement, pour les Kabye. Les ethnies considérées ont donc des cycles de reproduction d'intensité et de calendrier distincts, sans que l'on puisse rigoureusement opposer le niveau de leur descendance et leur potentiel de procréation.

La proximité des comportements en matière d'allaitement et de contraception explique, pour une part, le fait que les fécondités soient d'ordre comparable, la volonté des femmes Ewe et Ahlon de réduire leur descendance n'ayant pu s'exprimer dans la réalité par d'autres moyens de limitation des naissances que l'abstinence post-partum liée à l'allaitement, pratique utilisée de façon similaire par les Kabye.

2) Natalité et croissance naturelle

Pour apprécier le niveau actuel de reproduction naturelle des populations et envisager ce qu'il pourrait être dans l'avenir il est essentiel de mesurer les données globales que sont le taux de natalité et de croissance naturelle du moment (10).

A partir de telles mesures le niveau de reproduction des Kabye est nettement supérieur à celui des ethnies autochtones. Les taux annuels de natalité (p. 1000) sont de : 50,5 ± 6,3 chez les Kabye et de seulement 33,3 ± 2,8 pour les Ewe -Ahlon ; et les taux annuels d'accroissement naturel (qui font intervenir la mortalité, légèrement supérieure chez les Kabye) sont respec-

(10) Taux de natalité et de croissance naturelle calculés pour la période 1976-1978 à partir données fournies par une observation suivie par enquête renouvelée //.

tivement de $3,8 \pm 0,6$ % chez les Kabye et de $2,5 \pm 0,3$ % chez les Ewe-Ahlon (11).

3) Niveaux de reproduction

Si la fécondité des femmes Kabye est légèrement supérieure à celles des femmes autochtones lors de la période 1930-1976 la différence de croissance naturelle de la période 1976-1978 est beaucoup plus nette et traduit le dynamisme démographique nettement plus fort des Kabye. La poursuite des taux d'accroissement entraînerait un doublement de la population en 29 ans chez les Ewe - Ahlon et en 19 années seulement chez les Kabye.

V. DYNAMISME DEMOGRAPHIQUE ET STRATEGIE SOCIALE DES POPULATIONS

L'ensemble des résultats présentés est parfaitement cohérent en ce qui concerne les Kabye : opinion des femmes favorable à une descendance élevée, non-utilisation des méthodes contraceptives, si ce n'est l'abstinence post-partum nécessaire à la préservation de la santé de l'enfant, niveau élevé de la fécondité des femmes mesurée sur une longue période, croissance naturelle rapide. Tous ces éléments sont le symbole d'un fort dynamisme démographique interne et d'un potentiel élevé de reproduction biologique, exprimé tant au niveau des attitudes individuelles que des comportements collectifs. Ces comportements traduisent, sur le plan démographique, la stratégie sociale d'un groupe ethnique immigré et minoritaire, entièrement engagé dans les activités agricoles des cultures de rente /5/, qui tient à réduire le déséquilibre démographique favorable aux ethnies autochtones et qui désire mettre en valeur et développer au maximum l'exploitation agricole et les plantations. Ceci fait de la disponibilité d'une main-d'oeuvre importante une priorité majeure. Cette disponibilité ne peut être assurée, vu le système de production, qu'au sein de la famille par une descendance nombreuse ; et elle nécessite la maintien des normes traditionnelles sur les institutions et les pratiques liées à la reproduction biologique (famille, nuptialité, méthodes d'espacement des naissances).

A la grande logique des résultats qui caractérisent les Kabye correspond une certaine contradiction dans les données concernant la reproduction des ethnies autochtones. La natalité des Ewe -Ahlon pour la période récente est faible, par rapport à celle des Kabye et relativement aux données habituellement rencontrées en Afrique de l'ouest. Cette faiblesse ne provient pas d'un potentiel limité de fécondité des femmes, tel qu'il a pu être mesuré sur une longue période rétrospective ; elle ne peut non plus être expliquée par des comportements en matière d'allaitement et de contraception, sensiblement identiques à ceux des Kabye. Par contre certaines données semblent être déterminantes ; sans les développer on peut souligner : une structure de population où le poids des femmes les plus fécondes est défavorable à une forte natalité, une fréquence plus grande des absences, un abandon des normes traditionnelles de la nuptialité et la perte de cohésion des famil-

(11) La différence entre les structures par âge n'est pas la seule cause de cet écart entre les taux de natalité, interviennent également l'instabilité matrimoniale et la mobilité résidentielle plus forte des Ewe. Les conséquences de cette croissance naturelle plus élevée des Kabye paraissent importantes pour les relations inter-ethniques dans une période où la pression foncière s'accroît et devient un problème quant aux possibilités réelles de redéploiement de l'économie de plantation.

les élargies qui occasionnent une instabilité matrimoniale plus importante. Ce dernier point apparaît essentiel car la destructuration matrimoniale intervient sur le nombre de couples constitués (en 1976, 78 % des femmes Kabye de 15 à 49 ans vivent en état de mariage et la proportion n'est plus que de 66 % pour les Ewe -Ahlon). Mobilité résidentielle et instabilité matrimoniale conduisent à une diminution de la durée d'exposition au risque de conception et, par là, à une baisse de la natalité. Cette réduction de la descendance est indispensable à l'intégration des enfants dans un procès de reproduction sociale différent de celui d'une société rurale essentiellement basée sur le développement agricole. Ce processus de reproduction des Ewe -Ahlon est principalement centré sur une stratégie cohérente qui vise à l'intégration des jeunes dans l'appareil d'Etat. Cette stratégie nécessite une scolarisation prolongée qui ne peut s'accomplir, vu la charge financière qu'elle entraîne, que si les enfants supportés par un ménage sont moins nombreux qu'auparavant ; elle doit donc reposer sur une croissance naturelle plus faible.

CONCLUSION

Les groupes ethniques, qui composent la population du plateau de Dayes, ont en 1976-78, des niveaux de croissance naturelle très différents. Cet écart ne provient pas, pour l'essentiel, d'une distinction dans les potentiels de fécondité des femmes, ni d'une différence dans les comportements directement en rapport avec la procréation et l'intervalle entre naissances (allaitement, contraception) proches d'une ethnie à l'autre. Par contre cet écart peut être plus profondément relié à une opposition dans les stratégies de reproduction des groupes sociaux qui renvoie à des distinctions dans les pratiques sociales (cohésion matrimoniale, stabilité résidentielle notamment).

Il est intéressant de remarquer que ces pratiques sociales prises au sens large, sont en conformité avec les attitudes individuelles des femmes vis-à-vis de la taille de leur famille.

BIBLIOGRAPHIE DES TEXTES CITES

/1/ CALDWELL (J.C.) et CALDWELL (P.) : "The role of marital sexual abstinence in determining fertility : A study of the Yoruba in Nigeria", Population Studies 31, 2, 1977, pp. 193-218.

/2/ CANTRELLE (P.) et FERRY (B.) : "Approche de la fécondité naturelle dans les populations contemporaines", Natural Fertility / Fécondité naturelle, Ed. H. LERIDON, J. MENKEN, Ordina Edition, Liège, 1979 pp. 317-370.

/3/ CORNEVIN (R.) : Histoire du Togo, Berger-Levrault, 1959 ; 2ème éd., revue et mise à jour, 1962.

/4/ LERIDON (H.) : "Aspects biométriques de la fécondité humaine", INED/PUF, Travaux et documents cahier n° 65, 1973.

/5/ QUESNEL (A.) et VIMARD (P.) : "Structures scolaires et structures d'activité : expressions de reproductions sociales en économie de plantation : le cas du plateau de Dayes (Sud-Ouest Togo)", - Communication à la Chaire Quetelet, Gembloux, 6-8 Mai 1981, 21 p. multigr.

/6/ VIMARD (P.) : Nuptialité, fécondité et mortalité dans l'enfance en économie de plantation : le cas du plateau de Dayes (Sud-Ouest Togo), ORSTOM, Paris 1980. Thèse de IIIe cycle, Paris I, Institut de Démographie de Paris. 421 p. multigr.

/7/ VIMARD (P.) Enquêtes démographiques sur la région des Plateaux (1978-1979). Premiers résultats, ORSTOM, Lomé, Février 1980, 59 p. multigr.